



La pipe à opium

Imaginez la scène: un samovar fume, chauffé par des charbons ardents.

Le fumeur d'opium prend sa «wafour» (pipe), la réchauffe sur le feu et fixe un morceau d'opium dans le fourneau en terre. Au moyen d'une élégante pince, il tient un morceau de charbon au dessus de l'opium et tire avidement sur sa pipe. Par l'orifice étroit du fourneau, la fumée parvient dans le tuyau et remplit ses poumons. Après quelques bouffées, il se sent détendu et boit du thé. Ses joues rosissent; la conversation générale s'anime. Il me dit: «une fois âgé de plus de 60 ans, l'opium est bon pour la pression sanguine, le diabète et les nerfs. Le seul ennui, c'est la dépendance».

En commençant cet article, je me suis souvenu de mon voyage de Meshed à Zahedan en 1998 et des histoires de contrebande de stupéfiants. On rapporte que la situation à la frontière afghane s'est dramatiquement aggravée depuis lors. L'Iran serait même devenu une des principales plaques tournantes

Depuis le temps que je voyage en orient, j'ai eu une seule fois l'occasion d'assister à une réunion de fumeurs d'opium.

Ce trafic encourage aussi la consommation locale et une partie assez

de la drogue au monde. En effet, l'Afghanistan et le Pakistan cultivent et transforment d'énormes quantités de pavots. En 1980, l'Afghanistan produisait 150 tonnes d'héroïne par année. Maintenant il en fournit entre 4000 et 4200 tonnes par an, soit presque 80% de la consommation mondiale. La drogue qu'ils produisent est acheminée vers l'Est, principalement par Kirman, l'ancienne ville des caravansérails. Elle traverse ensuite toute la république islamique, la partie kurde de la Turquie et Istanbul pour parvenir enfin en Albanie. La mafia qui régit ce commerce est remarquablement organisée; elle utilise quelques uns des deux millions de réfugiés afghans d'Iran et leurs parents restés en Afghanistan pour établir son réseau.

Le pouvoir des talibans profite aussi de ce commerce bien qu'il bannisse officiellement la culture et la consommation d'opium. Il brûle parfois des champs de pavots (déjà fauchés?) pour obtenir des crédits de l'occident.

considérable de la production est absorbée sur place. Il y aurait six millions de drogués en Iran, quatre millions en Russie et trois millions au Pakistan. On estime que seulement un tiers de l'opium afghan atteint l'Europe et dans une moindre mesure les Etats-Unis. Les douaniers et les gendarmes n'en confisquent malheureusement que le dix pour cent. L'Iran s'est donné d'importants moyens pour lutter contre ce fléau; sept brigades antidrogue, fortes d'un millier d'hommes chacune, surveillent la frontière Est de l'Iran. Les cols sont barrés par des murs en béton et les points de passage névralgiques dans le désert par des tranchées.

Le programme de prévention des toxicomanies des Nations Unies a établi une antenne à Téhéran pour lutter contre la contrebande le long des routes principales.

Si la drogue n'est pas une arme de destruction massive, pourquoi l'occident reste-t-il inactif devant ce fléau?

Edi Kistler



Cette pipe à opium turkmène se compose de trois parties:

- le fourneau en terre cuite
- le tuyau en bois de cèdre décoré de plaques en argent et long de 44 cm
- le tuyau long de 37 cm muni d'une embouchure en cuivre ornée d'argent ciselé

